

BUREAUX
ROUBAIX - 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.33, 237.35 et 237.34.
TOURCOING - 23, rue Carnot. Tél. 37.
LEZEL - 2, rue Pasteur. Tél. 539.51.
PARIS - 28, boulevard Polignac. Tél. Provence. 77.54.
BOURBON - 185, rue de la Station. Tél. 544.
ANCIENS DIRECTEURS
 Jean Baboux
 Alfred Baboux
 Madame Alfred Baboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

C'est la publicité qui fait vendre!
 Adresses-vous en, personne à vos clients en faisant de la publicité dans les journaux!

Après le discours de M. Molotov

TOUT EST SUSCEPTIBLE DE S'ARRANGER

estime la presse, à Paris et à Londres

Cependant, à New-York, on est surpris et les journaux italiens se réjouissent du peu d'empressement de l'U.R.S.S. à conclure l'accord avec la France et la Grande-Bretagne

Que veut le Sphinx soviétique ?

PARIS, 1^{er} JUIN (Minuit).
 Le point de vue des Soviétiques tel qu'il a été exposé par M. Molotov, président du Conseil des commissaires du peuple et commissaire aux Affaires étrangères, a suscité dans les milieux politiques un vif intérêt, en même temps que des sentiments mélangés.
 Sans doute, le désaccord qui subsiste entre la France et l'Angleterre d'une part, la Russie d'autre part, porte-t-il moins sur le fond que sur la forme de l'accord tripartite envisagé. M. Molotov n'a rien dit qui puisse faire croire qu'il désire moins ardemment que les démocraties occidentales barrer la route à un agresseur éventuel. Mais, en admettant que la politique extérieure des Soviétiques ait effectivement cet objet, il reste qu'en soulignant publiquement les difficultés qui lui font encore obstacle, M. Molotov a encouragé certains espoirs dans les pays de dictatures.
 Pour se convaincre du parti que les États totalitaires vont tirer de ce discours, il suffit de lire les extraits de la presse italienne de jeudi. Elle applaudit tout simplement M. Molotov et le considère comme un auxiliaire inespéré.
 Nous voulons croire que le commissaire du peuple ne recherche pas ces marques d'approbation et qu'il en est le premier contrarié. On ne peut pas s'empêcher de penser toutefois qu'il hésite encore sur l'attitude que prendra en définitive la Russie à l'égard du front de la paix.
 Des phrases étranges qu'il a prononcées, certaines résonnent comme un avertissement aux démocraties. En rappelant le mot de Staline sur les provocateurs de guerre qui font tirer par d'autres les marrons du feu, à qui a-t-il voulu faire allusion ? N'est-il pas évident que ni le gouvernement de M. Daladier, ni celui de M. Chamberlain n'encourageront jamais des provocateurs de guerre. Pourquoi, d'autre part, M. Molotov a-t-il insisté sur les possibilités d'une reprise de négociations commerciales avec l'Allemagne ?
 Disons franchement qu'autour

de ce discours plane une atmosphère trouble que le sens français de la clarté voudrait dissiper. En formulant des exigences irréductibles (notamment pour la garantie de tous les voisins européens de l'U.R.S.S.) M. Molotov a-t-il simplement en vue de s'assurer de la sincérité de ses interlocuteurs occidentaux, ou bien ne travaille-t-il pas à préparer un revirement sensationnel de la politique extérieure de la Russie ?
 Entre les deux hypothèses, la vraisemblance fait opter pour la première. Toutefois, par un extrême souci de prudence, il n'est peut-être pas mauvais de ne pas négliger complètement la seconde.
 René ROUSSEAU.

Paris, 1^{er} juin. — Commentant le discours de M. Molotov les journaux considèrent que bien que les divergences subsistent entre Londres et Moscou ne soient pas négligeables, tout est susceptible de s'arranger. Ils estiment qu'il faudra beaucoup d'esprit de conciliation et ne pas perdre un instant de vue le but essentiel qui est d'élever un rempart invincible contre l'agression.
 On ne peut qu'aboutir à un accord, dit-on à Londres

Londres, 1^{er} juin. — Rapportant en bonne place le discours prononcé hier, par M. Molotov, la presse londonienne de ce matin l'accueille assez favorablement, quoique montrant généralement qu'il n'annonce pas l'acceptation des propositions anglo-françaises, qui semblaient assurées hier matin, et qu'il ne constitue pas une réponse à ces propositions.
 Quoi qu'il en soit, les paroles du ministre russe ne ferment pas la porte aux négociations qui vont se poursuivre et qui, selon les journaux, ne peuvent qu'aboutir à un accord. L'optimisme, on le voit, persiste donc, et on souligne qu'aucun des points mentionnés par M. Molotov ne présente de difficultés insurmontables.
 Dans les cercles diplomatiques britanniques, on estime qu'à en juger par les déclarations de M. Molotov, les difficultés qui s'opposent encore à la conclusion d'un accord entre Londres et Moscou ont trait beaucoup moins au fond du problème de la résistance aux agressions qu'à la forme que doit revêtir l'organisation de cette résistance et plus particulièrement au mécanisme d'entrée en vigueur de l'alliance envisagée.
 On ajoute d'ailleurs, à cet égard, que le texte de l'avant-projet d'accord n'a jamais été arrêté de façon définitive et qu'il pourra toujours être amendé de manière à rapprocher les deux points de vue en présence.
 En ce qui concerne la situation des États baltiques, les milieux diplomatiques estiment en général qu'il est difficile d'aller au-delà des dernières propositions britanniques. Il est toutefois probable que cet aspect du problème fasse l'objet de nouveaux échanges de vues avec les capitales intéressées, parallèlement aux négociations entre Londres et Moscou.

Disons franchement qu'autour (Lire la suite page 2).

Dans le haut commandement britannique



Le général EDMUND IRONSIDE, gouverneur de Gibraltar, qui vient d'être nommé directeur général des forces militaires d'outre-Mer, en conversation avec le général WEYGAND. (Ph. Franco-Press)

LES FÊTES EN L'HONNEUR DE

Jeanne d'Arc à Domrémy LE 4 JUIN

Un message du cardinal Verdier au cardinal Villeneuve « légat idéal puisqu'il nous rappelle toutes les vertus et toutes les gloires »
 Le 4 juin se déroulera à Domrémy, la manifestation traditionnelle organisée à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc. Des cérémonies qui auront lieu à cette occasion revêtiront, cette année, un éclat inaccoutumé car, pour la première fois, un légat pontifical viendra rendre hommage à l'héroïne. C'est S. Em. le cardinal Villeneuve, primat du Canada, qui remplira cette mission.



(Ph. Keystone.)
 S. EM. LE CARDINAL VILLENEUVE archevêque de Québec



(P. N.Y.T.)
 LA MAISON NATALE DE JEANNE D'ARC A DOMRÉMY. (Lire la suite page 2).

Libres propos

Socialistes et Communistes

Nous avons soutenu, à cette place, depuis longtemps déjà, que sur le terrain politique et le terrain syndical, les socialistes s'étaient laissés servir par les communistes. Cette simple constatation nous a valu, de la part des sous-«Populaires» de la région, de véhémentes protestations accompagnées d'injures variées.
 Le Congrès de Nantes vient de nous donner raison, en même temps qu'il nous a vengés du reproche de mauvaise foi et de parti pris.
 Les militants réunis sur les bords de la Loire, alertés par le violent réquisitoire du citoyen Maurice Paz, ont dénoncé « l'abominable hypocrisie des chefs communistes qui exécutent en esclaves les ordres du Komintern ».
 « Nous ne voulons, s'est écrit un orateur, être ni dupes, ni complices de manœuvres que nous avons enfin percées à jour ».
 Enfin ! les socialistes reconnaissent qu'ils ont été manœuvrés par les moutonniers qui ne sont entrés dans ce Front populaire que « pour le dissocier, l'avilir, le détruire, et pour développer leur propre propagande ».
 La vérité nous oblige à dire, d'ailleurs, que la lutte contre les amis des Soviets ne fut pas menée à Nantes, dans une complète unanimité, loin de là. Les partisans de M. Blum unirent leurs efforts pour enterrer la question. L'ancien président du Conseil, dans ses

explications, a insisté sur le point de vue électoral :
 « Il est possible, a-t-il dit, que nous nous trouvions demain en face d'une loi électorale qui pourrait être le scrutin uninominal à un tour. Dans ce cas, ne pas accepter de nous entendre avec les communistes serait un véritable suicide ».
 C'est une chose, en effet, de voter une motion hostile au parti communiste et fustigeant toute collaboration avec les hommes de la III^e Internationale, et c'est une autre chose de décider de ne pas faire alliance avec ces mêmes hommes devant l'urne.
 L'aveu de M. Blum est catégorique. Sans l'appoint des communistes, le parti socialiste est certain de la défaite.
 Nous n'avons jamais avancé autre chose.
 Les socialistes espèrent que leur geste platonique d'indépendance fait au Congrès de Nantes sera oublié quand viendront les élections, et qu'il sera alors possible de conclure avec les « esclaves du Komintern » des alliances fructueuses.
 Malgré l'embourgeoisement certain de beaucoup de ses dirigeants, le parti socialiste reste un parti révolutionnaire. La défense de son prestige et de son influence l'éloigne du communisme soviétique, mais les articles principaux de son programme, le but de sa politique et son intérêt électoral surtout, lui font souhaiter une unité de tactique et une action parlementaire commune.
 Louis DAKTOIS.

Au Sénat

POUR LA RÉNOVATION DE LA RADIODIFFUSION FRANÇAISE

Après un réquisitoire de M. Victor Lourties contre la gestion du ministère des P.T.T. par M. JARDILLIER, le débat se termine par un vote de confiance envers le gouvernement

Paris, 1^{er} juin. — La séance s'ouvre à 15 h. 10 sous la présidence de M. Jules Jeanneney. M. Jules Jullien est au banc du gouvernement.
 Le Sénat reprend la discussion des conclusions de l'enquête ordonnée le 26 janvier 1937 et relative à la gestion du ministère des P.T.T.
 Le rapport de la commission d'enquête M. Victor Lourties, président de la sous-commission d'enquête nommée par la commission du Commerce et des P.T.T., expose les conditions dans lesquelles la sous-

commission a rempli le mandat qui lui a été confié.
 M. Jardillier a cru devoir protester contre nos conclusions. En réalité, toutes les critiques que nous avons formulées contre sa gestion sont basées sur des faits incontestables et sur des abus certains. Une véritable montagne de documents a été examinée par nous.
 Il résulte de cet examen que le ministre des P.T.T. durant toute la période de sa gestion a été en fait un ministre de facilité s'est efforcé de tout contrôler parlementairement et s'est permis notamment d'émietter la situation de son personnel sans crédits, sans autorisation, sans texte.
 (Lire la suite page 2).

EN ESPAGNE

Faisant ses adieux aux soldats italiens, le général Queipo de Llano a déclaré :

« Nous serons toujours disposés, s'il est nécessaire, à nous ranger à vos côtés plutôt qu'aux côtés de ceux qui nous ont couvert d'opprobre ».

Cadix, 1^{er} juin. — Voici, d'après l'Agence nationale, les principaux extraits du discours prononcé par le général Queipo de Llano à la cérémonie d'adieu aux anciens combattants italiens :
 « Légionnaires ! Vaillants soldats de la vaillante Italie ! Je viens, au nom du général Franco, prendre congé de vous et, prenant congé de vous, je ne vous dis pas « adieu », mais « à bientôt ».
 Plusieurs fois, dans le cours de l'histoire, nos deux peuples se sont rencontrés. Ils se sont rencontrés de nouveau dans cette guerre et, dans l'avenir, ils se retrouveront unis dans la lutte pour la civilisation universelle ».
 Faisant allusion aux accusations portées à l'étranger, contre l'esprit de conquête qui animait les Italiens d'Espagne, le général Queipo de Llano a déclaré :
 « Vous n'êtes pas venus nous conquérir par les armes, mais vous nous avez conquis par la douceur, par l'amour et par la compréhension, qui sont les moyens les plus faciles pour conquérir les Espagnols. Aussi, serons-nous toujours fidèles à l'Italie. Nous serons toujours disposés à la collaboration et, s'il est nécessaire, à nous ranger à ses côtés, plutôt que de nous ranger aux côtés de ceux qui n'ont pas fait autre chose que de nous couvrir d'opprobre ».
 Les acclamations frénétiques des Italiens ont couvert ces paroles. Aussitôt

après, le général Gambara, commandant le corps expéditionnaire italien, s'est approché du microphone et a crié : « Vive l'Espagne ! Vive l'Italie ! ». Puis M. Jimenez Caballero, conseiller de la Phalange, a prononcé un discours dans lequel il a exalté les liens de la race et du sang unissant les deux pays. M. Serrano Sumer, ministre de l'Intérieur, a pris ensuite la parole.
 Puis il a donné l'accolade au général Gambara.
 Les musiques ont joué les hymnes italien et espagnol et, au moment où les dernières mesures résonnaient au milieu des acclamations des soldats, le premier navire a relevé ses passerelles, largué ses amarres et s'est éloigné lentement du quai.
 Les combattants italiens ont quitté l'Espagne. Aucune grande unité étrangère ne reste plus, désormais, dans la Péninsule.
 (Lire la suite page 2).

Les modifications dans la direction de la Compagnie générale transatlantique

Paris, 1^{er} juin. — Des modifications ont eu lieu dans les postes directeurs de la Compagnie générale transatlantique.
 M. Houssaye, directeur de l'agence du Havre, est appelé en qualité de directeur à Paris et inspecteur général de la compagnie; le commandant Pierre Thoreux, premier commandant du « Normandie », lui succède comme directeur de l'agence du Havre. M. François Paolletti, secrétaire général de l'agence du Havre, est nommé directeur de l'agence transatlantique à Dunkerque. Le commandant Pagnet est chargé de mission avec le titre d'inspecteur de la sécurité.



M. Houssaye



Le commandant Thoreux



Le commandant Pagnet

LA SITUATION INTERNATIONALE

Le prince Paul, régent de Yougoslavie est l'hôte de Berlin

Berlin, 1^{er} juin. — Le prince Paul, régent de Yougoslavie, et la princesse Olga sont arrivés à Berlin à 15 h. 30. Le train est entré en gare de Lehrterm au son des fanfares de jeunesse hitlériennes.
 Le prince Paul et la princesse Olga ainsi que M. Tintner Markovitch et les personnalités yougoslaves ont été accueillis à leur descente de train par le fûhrer et le maréchal Goering. Mme Goering a remis à la princesse Olga un magnifique bouquet de fleurs, puis le fûhrer et les personnalités nationales-socialistes ont accompagné le prince et la princesse vers la sortie de la gare.
 Les bâtiments avaient été décorés d'immenses drapeaux à croix gammée et yougoslaves et de branches de verdure. Des tapis rouges couvraient le sol.
 La gare de Lehrterm a été choisie comme la plus représentative. Elle est située à proximité du Reichstag et s'ouvre sur le Tiergarten. C'est par cette voie triomphale que les hôtes yougoslaves, accompagnés par le fûhrer, se sont rendus au château de Bellevue où ils résideront.
 Sur tout le parcours, les hôtes yougoslaves et le fûhrer-chancelier ont été acclamés par une foule énorme.
 Le cortège comprenait dans la première voiture, le chancelier Hitler et le prince Paul, dans la deuxième voiture, Mme Emmy Goering et la princesse Olga, dans la troisième, M. Goering et M. Tintner Markovitch.
 A leur arrivée au château, le prince Paul et la princesse Olga ont été salués par M. von Ribbentrop. Le fûhrer a accompagné ses hôtes dans leurs appartements, puis est rentré à la chancellerie.
 Le prince Paul s'est rendu, vers 17 h., avec les personnes de sa suite, à la nouvelle chancellerie du Reich où il a fait au fûhrer une visite officielle.
 Sur tout le parcours, depuis le château de Bellevue jusqu'à la chancellerie, il a été l'objet d'ovations de la part de la foule nombreuse massée dans les rues et sur la Wilhelmplatz en face de la chancellerie.
 La visite a duré environ une demi-heure.
 Le chancelier a rendu sa visite au prince au château de Bellevue.

A DANTZIG
 Dix journaux polonais sont interdits
 Varsovie, 1^{er} juin. — Les autorités dantziennes ont interdit la vente de dix journaux polonais.
 — M. Fernand Gentin, ministre du Commerce, a donné, dans les salons du ministère, un grand déjeuner en l'honneur de la délégation finlandaise, qui poursuit actuellement à Paris les négociations d'un nouvel accord commercial.
 — La vague de chaleur qui règne sur la côte Est des États-Unis, a encore augmenté. Le thermomètre est monté à plus de 33 degrés centigrades, battant tous les records à cette date de l'année.

A L'EXPOSITION DU PROGRÈS SOCIAL

M. Pierre KRIER ministre du travail du LUXEMBOURG a inauguré jeudi LE PAVILLON DU GRAND DUCHÉ

M. Fernand Carles, préfet du Nord, représentait le gouvernement français



La visite d'inauguration du pavillon du Grand Duché de Luxembourg. (Ph. J. de Sta.)
 Au centre, M. Pierre Krier, ministre du Travail du Luxembourg, ayant à sa gauche M. Carles, préfet du Nord.
 Le pavillon du Grand-Duché de Luxembourg a été inauguré jeudi en présence de M. Pierre Krier, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale de ce petit pays si proche de nous non seulement par sa situation géographique, mais par son passé. Si souvent les destins de la France et du Luxembourg furent conjugués ! Le Luxembourgais Jean l'Aveugle, le héros de Crécy, flânait
 « Ah ! Quelqu'un, je n'ai jamais oublié le chemin de la France ».
 (Lire la suite page 3).